



Available online at
ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France
EM|consulte
www.em-consulte.com



Congrès Français de Psychiatrie

Psychiatrie et société

Conférences

C1

Le temps est-il affaire de conscience ?

E. Klein

Centre CEA de Saclay - Laboratoire de recherche sur les sciences de la matière (LARSIM), Gif-sur-Yvette, France

Adresse e-mail : etienne.klein@cea.fr

Nous disons du temps qu'il s'écoule ou qu'il passe. Mais s'écoule-t-il ou passe-t-il de lui-même ? Ou bien ne s'agit-il que d'une impression qui provient entièrement de nous ? Pour répondre à ces questions, il faudrait pouvoir identifier et caractériser le « moteur du temps », c'est-à-dire le mécanisme caché au sein du monde par lequel le futur devient d'abord présent, puis passé : quelle est cette force secrète qui fait que dès qu'un instant présent se présente, un autre instant présent apparaît, qui demande au précédent de bien vouloir aller se faire voir ailleurs et prend aussitôt sa place, avant qu'un autre instant présent l'envoie lui-même se promener dans le passé, prenne sa place dans le présent, et ainsi de suite ? Ce moteur du temps est-il physique, objectif ou intrinsèquement lié aux sujets conscients que nous sommes ? D'où vient en somme que le temps passe ? Certains auteurs avancent que le temps serait à lui-même son propre moteur. D'autres disent qu'il doit sa motricité implacable à la dynamique de l'univers en expansion. D'autres enfin pensent que le moteur du temps, ce n'est ni le temps lui-même ni la dynamique de l'univers, mais tout simplement nous, nous autres les humains, bipèdes supérieurs, qui sommes des observateurs dotés de conscience. Cette idée selon laquelle le temps n'existe pas en tant que tel en dehors du sujet a été brillamment défendue par de nombreux philosophes – par Kant notamment –, mais elle doit se confronter à une donnée factuelle, qui constitue pour elle une difficulté notable : nous savons désormais que des objets plus anciens que toute forme de vie sur Terre ont bel et bien existé dans le passé de l'univers ; que des événements innombrables se sont enchaînés, dont aucune conscience humaine n'a pu être le témoin ; que l'humanité, espèce en définitive toute récente, n'a pas été contemporaine de tout ce que l'univers a connu ou traversé. Mais alors, si le passage du temps dépend de la conscience, n'existe que par elle ou que pour elle, comment le temps a-t-il pu s'écouler avant son apparition ? Cantonner le temps dans le sujet ou vouloir que le temps n'ait de réalité que subjective, n'est-ce pas s'interdire d'expliquer l'apparition du sujet dans le temps ?

Déclaration d'intérêts L'auteur ne déclare aucun conflit d'intérêt.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2014.09.094>

C1

La vie et l'œuvre pionnière de Louis-Victor Marcé

J.-P. Luauté

25, rue de la République, Romans, France

Adresse e-mail : jean_pierre_luaute@hotmail.com

Tel est le titre du dernier ouvrage du Pr Thérèse Lempérière [1]. L'importance de l'œuvre de Marcé y est soulignée ainsi que sa reconnaissance tardive, conséquence probable du silence qui s'est abattu sur Marcé (1828–1864) et son œuvre en raison des circonstances de son décès.

En 1980, en prenant son nom, la Marcé Society avait rendu hommage à son ouvrage inaugural sur La folie des femmes enceintes... lequel marque les débuts de la psychiatrie péri-natale. Depuis, des travaux d'historiens ont crédité Marcé d'autres découvertes : pour Skrabanek (1983) il est le vrai père de l'anorexie mentale [2], pour Ph Artières (1998) son rapport De la valeur des écrits des aliénés est l'acte de naissance des études médicales sur le sujet, pour Haustgen et Akiskal (2006) il est le premier à avoir décrit le trouble bipolaire II. On lui doit aussi la découverte du pouvoir convulsivant de l'essence d'absinthe, l'isolement de l'agraphie et, pour Dening (1995), celle des démences vasculaires. Ces travaux ont été réalisés en l'espace de huit années. Un surmenage était vraisemblable et ses collègues avaient ainsi expliqué son décès précoce. Il s'agissait d'une simplification. En 2010, Lempérière et al. [3] ont pu lever l'un des secrets les plus enfouis de la psychiatrie française en découvrant que Marcé s'était suicidé (en se tranchant la gorge). Toutefois les raisons de son geste échappaient. La découverte par P Arnaud de dix lettres du beau-père de Marcé, l'académicien Jules Pelouze où il décrivait son état pendant le dernier mois de sa vie a permis de conclure à un état mélancolique. Celui-ci, probablement du fait de la situation sociale du malade, n'avait pas fait l'objet de soins appropriés [4]. Marcé apparaît comme un précurseur génial dans les divers domaines de la pathologie auxquels il s'est intéressé.

Mots clés Louis-Victor Marcé ; Marcé Society ; Suicide d'un aliéniste

Déclaration d'intérêts L'auteur ne déclare aucun conflit d'intérêt.

Références

- [1] Luauté J-P, Lempérière T. La vie et l'œuvre pionnière de Louis-Victor Marcé. Préface Nine Glangeaud-Freudenthal. Paris: Glyphé; 2012.
- [2] Lempérière T, Luauté J-P. Introduction au texte Note sur une forme de délire hypocondriaque consécutive aux dyspepsies et caractérisée par le refus d'aliments par L.-V. Marcé. Ann Med Psychol 1860;6:15–28 [in 24 textes fondateurs de la psychiatrie]